

nuent de battre plus vite aujourd'hui encore au son et à la vue des mots «Expo 67». Même le nom était original et canadien. Au moment où l'on a planté les premiers jalons de l'Expo, il y avait sûrement peu de gens, surtout parmi les députés au Parlement, qui n'envisageaient pas qu'il en coûterait beaucoup pour achever la tâche convenablement, plus qu'on l'avait prévu.

● (5.30 p.m.)

Les créateurs de l'Exposition étaient en face d'une entreprise gigantesque, entre autres choses, une longue extension à une île sur le Saint-Laurent, travail qui a dû être réalisé dans des conditions extrêmement difficiles. Sauf erreur, je ne crois pas qu'une seule exposition internationale tenue depuis le début du siècle ait été rentable. Je suis particulièrement fier de notre exposition, car je crois qu'elle a rehaussé les normes mondiales d'excellence pour les spectacles de ce calibre, en même temps qu'elle a éveillé l'imagination des Canadiens d'une façon qui ne se mesure pas seulement en dollars. On disait que c'était impossible, mais nous l'avons fait dans les limites de ce qui apparaissait à l'époque un programme irréalisable. Encore là, notre fierté est justifiée.

Il y a d'autres répercussions, et elles aussi, à mon avis, sont inestimables. Je crois qu'Expo 67 et tout ce qu'elle comportait sont venus à un moment important de notre histoire. Terre des Hommes en était le thème. Je suis convaincu qu'elle a contribué à une meilleure compréhension universelle—une nouvelle compréhension du Canada et des Canadiens par les non-Canadiens, une nouvelle compréhension du monde par les Canadiens et de la place qu'ils y occupent, une meilleure compréhension entre Canadiens de l'Est et Canadiens de l'Ouest, entre jeunes Canadiens et Canadiens âgés, entre Canadiens anglophones et Canadiens francophones, bref entre tous les Canadiens. Nous devons lui en être reconnaissants.

D'un bout à l'autre du Canada, de partout au pays, des visiteurs et particulièrement des jeunes ont convergé vers Montréal pour y constater ce que nous pouvions accomplir en tant que nation. Ils sont venus non seulement pour constater ce que nous pouvions faire et avec quelle perfection, mais pour voir par eux-mêmes le chemin que nous avons parcouru en 100 ans d'histoire. Nous sommes invités à acquitter aujourd'hui une somme considérable, mais je l'estime juste en compa-

raison des bénéfices immédiats et à longue portée qu'en retireront notre pays et notre population.

Peut-être serait-il à propos de citer les paroles du premier ministre de ma province de Colombie-Britannique sur l'Expo 67:

Je me demande quel souvenir, nous Canadiens, garderons surtout de l'Expo? Elle évoquera certainement le triomphe des activités créatrices et de la planification de l'architecture et des divertissements—car c'est un véritable triomphe. Elle nous apparaîtra tel un catalyseur qui a attiré les yeux du monde entier vers un spectacle inoubliable monté au Canada par des Canadiens, et sans précédent dans les annales des expositions.

Mais avec le passage du temps, il se peut que l'Expo nous reste chère d'abord pour une autre raison et que ce soit là le cadeau le plus somptueux qu'elle aura laissé aux Canadiens des générations futures.

A mon avis, et parce que je suis fier d'être Canadien, la contribution par excellence que l'Expo aura faite au progrès de notre pays, c'est celle-ci: elle nous aura prouvé à nous surtout, et pas seulement au reste du monde, qu'il y a au Canada un potentiel d'excellence illimité.

Enfin, pour exprimer une opinion personnelle, je répète que les bienfaits de l'Expo se feront longtemps sentir et, à mon sens, il y a peu de gens en notre pays qui verraient d'un mauvais œil que le Parlement s'acquitte de leur part de la note. J'espère que ce bill sera renvoyé au comité pour étude dès ce soir.

M. Lloyd R. Crouse (South Shore): Je ne tiens pas à m'étendre indéfiniment sur le bill C-6 dont la Chambre est saisie, mais certaines de ses dispositions me touchent puisqu'il y est question de dépenses publiques très élevées et que les lois actuelles sur l'impôt ont une importance capitale pour tous les Canadiens.

J'ai écouté avec intérêt l'exposé du député d'York-Ouest (M. Otto). Je ne suis pas d'accord quand il dit que les députés de l'opposition ont poussé le gouvernement à mener le projet à terme, et au diable ce que ça pourra coûter, pour reprendre à peu près son expression. Je tiens à rappeler au député que ce n'est pas nous qui avons préconisé la formule Pearson en 1966, selon laquelle on accorda aux déchargeurs un relèvement de 30 p. 100, ce qui a fait déferler sur tout le Canada une vague d'inflation que le gouvernement libéral n'a pas encore su endiguer. Au député qui vient de se rasseoir, le député de Victoria (M. Groos), je tiens à dire que personne ne le contredit quand il dit que l'Expo a été un atout pour le Canada. En somme, ce qu'ont dit le député de Calgary-Centre (M. Harkness), le député de Sainte-Marie (M. Valade) et le député de Wellington (M. Hales) se